

Le Vaulieni du dehors

Texte de Gilbert Reymond

Prononcé durant l'Abbaye de Vaulion du 7 août 1977



Photos Olivier Grandjean

Republié à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de l'Abbaye Etoile du Jura
Romainmôtier, juillet 2006



Lorsqu'on est Vaulieni,
Du dedans ou du dehors,
Membre de l'Abbaye des Amis,
Ou qu'on n'en soit pas encore,
Tous connaissent qu'une règle, une tradition,
Veut que tous les deux ans, à la fête,
Un enfant né ici, au village de la Tchète,
A la tribune de l'Abbaye, présente son audition.





C'est aujourd'hui mon tour d'accepter l'honneur qui
m'échoit,
D'apporter à ceux restés ici ou partis ailleurs,
Au gré du Destin, de nos vies, de nos choix,
En ce jour, de liesse ou tout semble meilleur,
Le salut d'un gamin forgé dans ce village.
Veuillez trouver ici son bien modeste hommage.

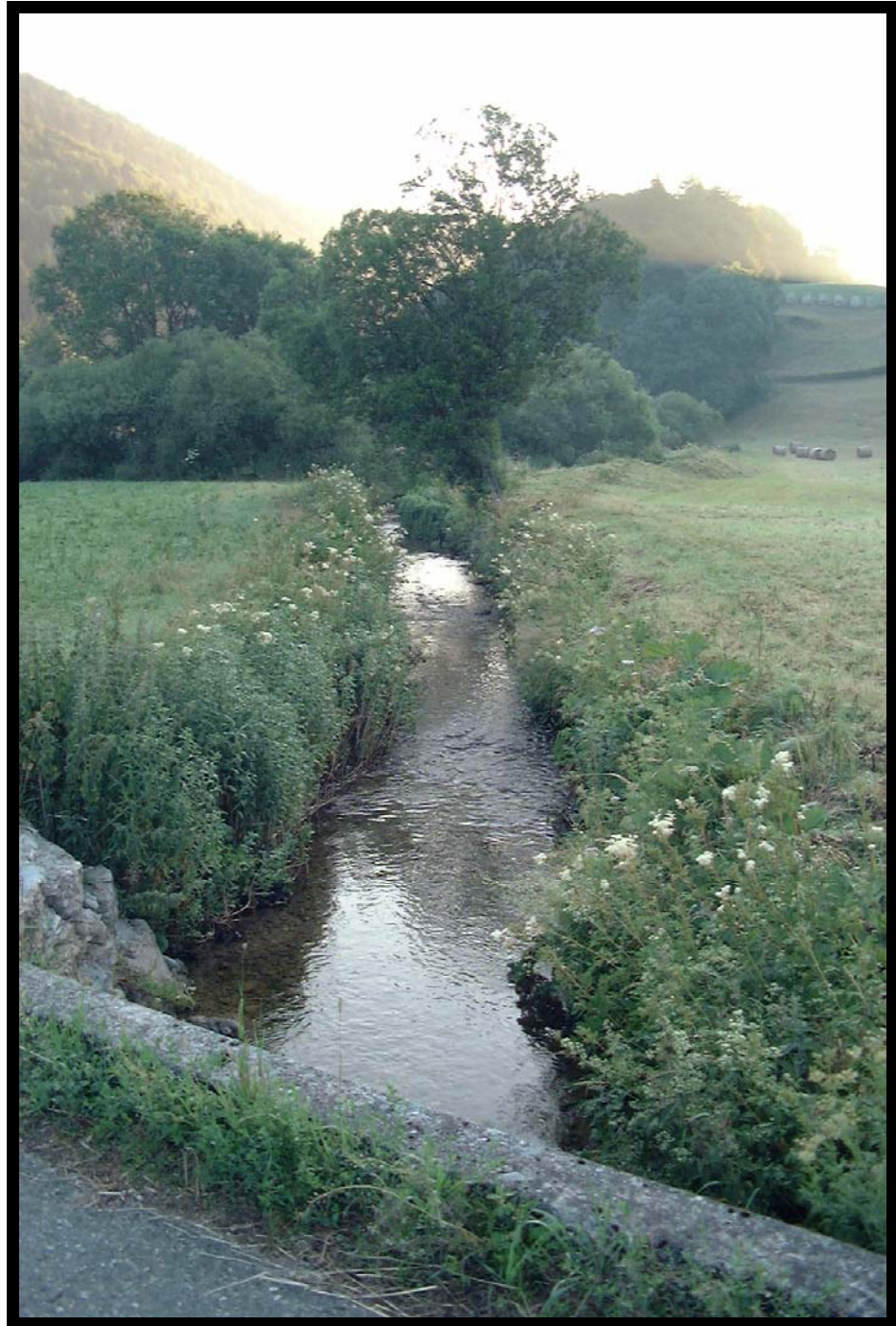




Sire Abbé Président de l'auguste Confrérie,
 Gens du Comité, dévoués Lieutenants,
 Rois, Reines, Vaulienis à l'amitié jamais tarie,
 Vers le ruisseau de notre vie, suivez-moi maintenant.
 Car sans lui nous serions sans ce Vallon,
 Ce coin merveilleux n'existerait pas sans le Nozon.



Mon propos n'est pas de vous lasser
En évoquant de trop jeunes souvenirs.
Mais, quand en songe, j'aperçois mon passé,
Celui de l'enfance tournée vers l'avenir,
Je me vois mouillé, trempé, chemise et pantalons,
Car maladroit, j'étais tombé dans le Nozon.





Les grandes rivières sont faites de petits ruisseaux,
La nôtre, patiente, sait que ce juste adage,
Par les petits Vaulienis dès la sortie du berceau,
Est une fois au moins tourné à son avantage.
C'est quand de l'Orbe ou de la Venoge ils traversent un
des ponts,
D'émotion s'écrient, « Maman, regarde ce gros Nozon! »





Né infirme, cul-de-jatte, il ne rêve pas de puissance.
Modeste et généreux, il s'en trouve plus fort.
Vers son « Cul » nous allions avec confiance,
Apprentis spéléologues explorer le « Gros-Fort ».
C'était de bien exaltantes expéditions,
Car nous voulions connaître les secrets du Nozon.

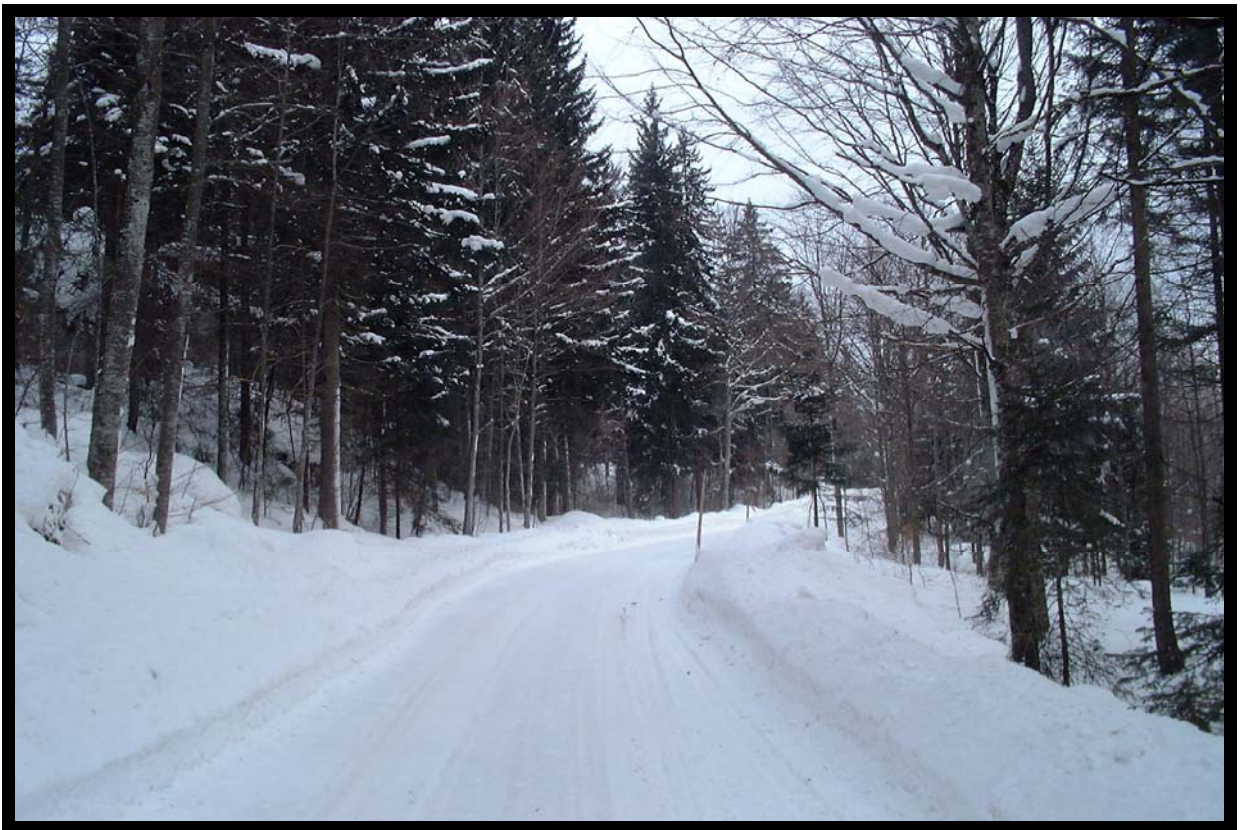




Nos rencontres de l'Abbaye, il les a toutes fêtees.
Devant le stand, son bras refroidi les douilles,
Alors que la nuit, son pont ne les a pas comptées,
Les filles qu'en promenade de mâles mains chatouillent.
C'est que de ce village, il connaît les traditions
De la vie qui comme lui s'écoule, le Nozon.

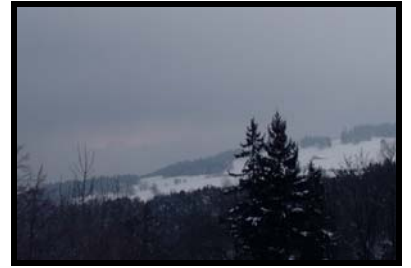


Juste après son passage près de la cantine,
Respectueux, il baigne le champ du Repos.
Où nous attendent, à l'ombre des cyprès et des églantines,
Ceux qui avant nous ont parcouru nos coteaux.
« Rien ne presse » dit-on souvent dans ce vallon,
Mais un jour nous dormirons au bord du Nozon.



Puis, longeant le village à distance mesurée,
Dans son lit bien tracé qu'il quitte rarement,
Il donne à la jeunesse qu'il veut rassurer,
La preuve qu'il peut tenir tous ses débordements.
C'est quand de son corps il retient les ballons
Qu'en courant ils ont « shootés » au fond du Nozon.



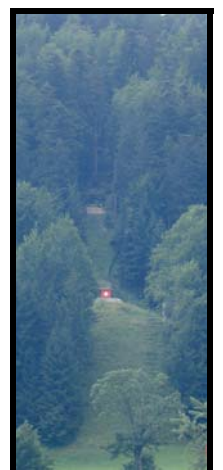


Grand sportif, il passe tous les jours au stade.
Son regret est que, la belle saison passée,
Il retrouve en hiver ses bords devenus fades.
Où sont-ils les dimanches blancs des années trépassées?
De la Corne-au-Loup au « Criblet » ça grouillait
d'animation;
La neige était légère et on skiait le long du Nozon.





Ah ! il en a vu passer de ces vieilles gloires
Qui du tremplin de la piste vers lui s'envolaient.
Et le public était nombreux accouru pour voir
Les champions du cru pour qui les cœurs vibraient.
Nos « concours-de-ski » ont une solide réputation,
Celle d'attirer la pluie. Il faut bien remplir le Nozon.



Car il en fallait de l'eau pour qu'à la nuit tombée,
En janvier, transis, juste au bas du « Passoir »,
Nous puissions avec des seaux et à la dérobée,
Aller arroser notre minuscule patinoire.
C'est avec des cannes en liteaux qu'au hockey nous
jouions
Pour assouvir notre passion, tout près du Nozon.



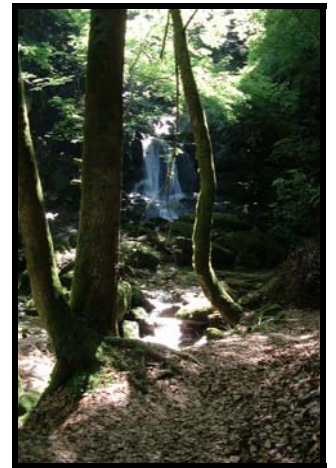


Comme bien des Vaulienis, travailleurs, forts à
l'ouvrage,
En quittant ce vallon dès la jeunesse passée,
Il a donné à des scies, des forges, des moulins son
courage;
Et sa force animait les métiers d'une époque dépassée
Ses retenues, ses canaux, ses étangs témoignent de son
action
Au service des hommes qui vivaient de l'eau du Nozon.



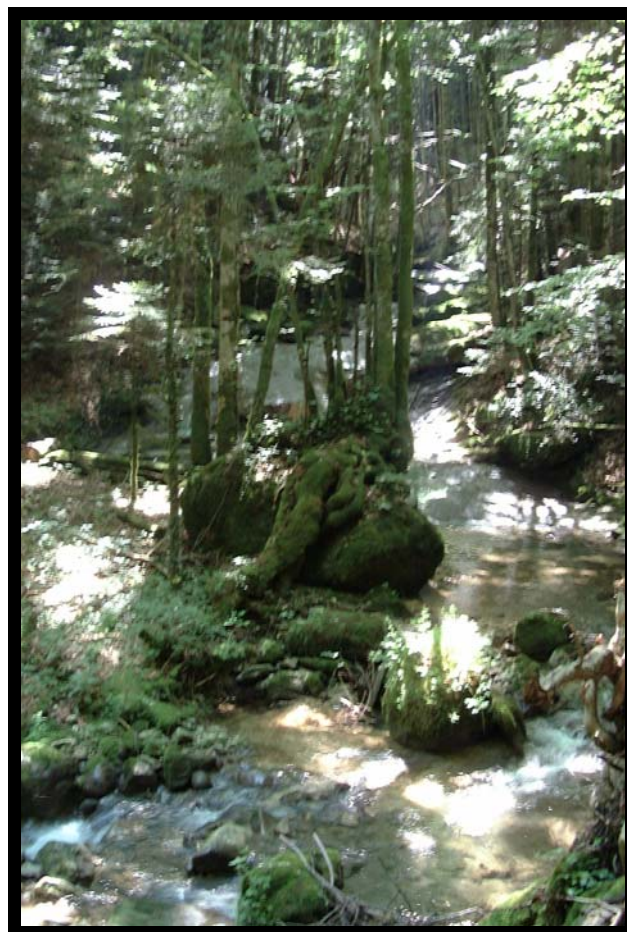
Aujourd'hui, il déroule ses mêmes méandres,
Malgré notre époque de folle technique.
Mais les têtards, sangsues et salamandres
Ne peuplent plus ses rives bucoliques
Car il souffre aussi de la pollution,
Son environnement n'est plus tout à fait
écologique au Nozon.





Tranquillement, en suivant l'autobus, il part
vers son destin.

A « Nidau » il bifurque et dévale ses gorges;
A la mode du jour, car elles sont sans soutien.
Paradis des truites dont les creux regorgent,
On peut les visiter par sentiers et petits ponts,
Et ainsi accompagner le gai voyage du Nozon.





En arrivant au bas, il voit une très vieille et belle église.
Ça lui rappelle qu'il est en âge de se marier,
Justement, en coulant du côté « de bise »,
Il rencontre « La Diaz », qui ne se fait pas prier.
Ce fût là une bien fructueuse union;
Il n'a plus jamais manqué d'eau le Nozon.





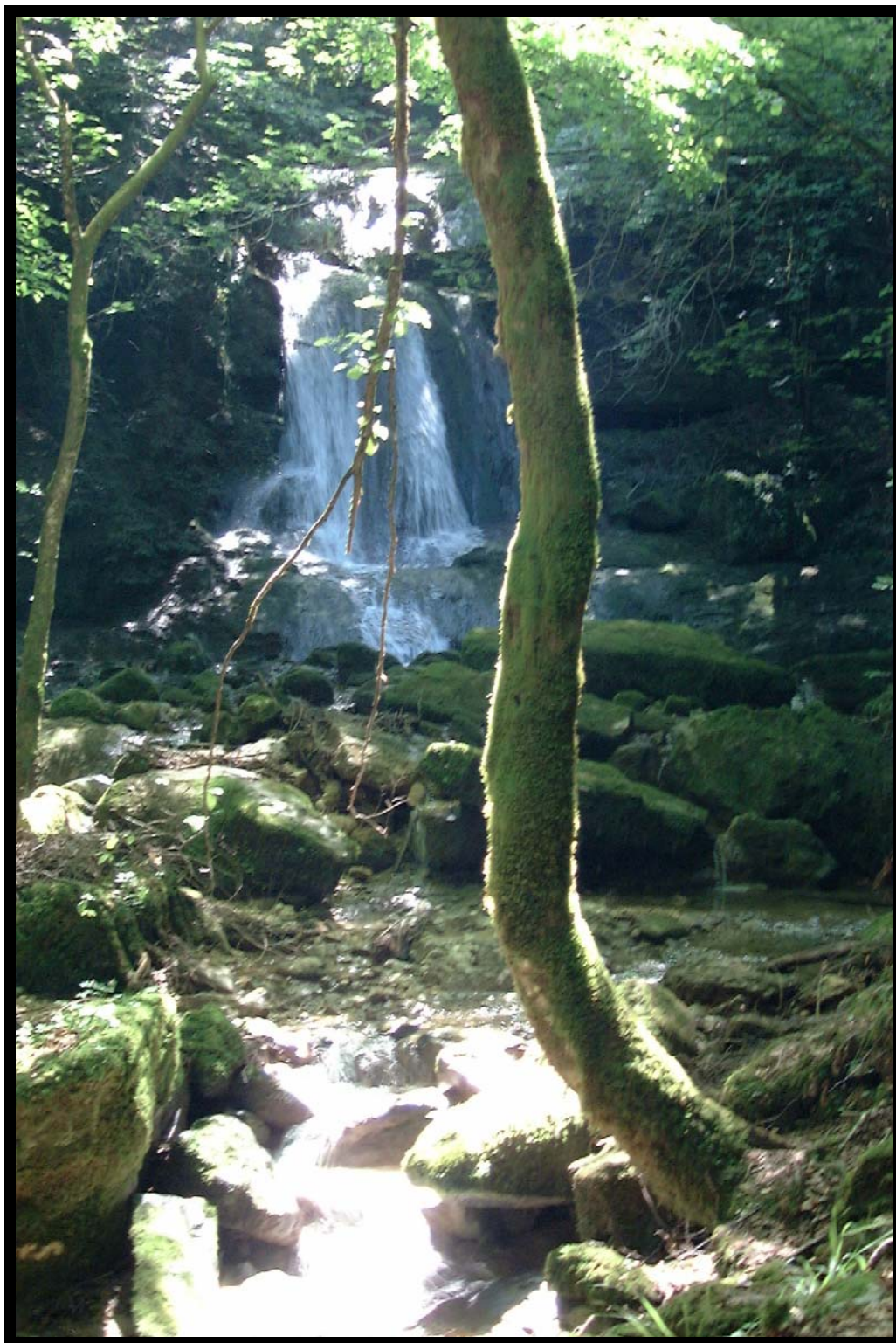
Tout revigoré, il repart de plus belle.
Le terrain n'est pas sûr, gare aux accidents!
Près de « La Foule », la nature devient rebelle,
Il chute et se casse la figure, lui qui vient de la Dent.
Pour le faire soigner et recouvrer la raison,
C'est à « Saint-Loup » qu'on le conduit, le Nozon.



Après Pompaples, au « Moulin Bornu »,
Il trouve la célébrité.
Par hasard, il s'engouffre dans deux trous biscornus
Qui l'écartèlent pour l'éternité.
Nous sommes au « Milieu du Monde »
Et là, confiant, il ne sait pas encore,
Qu'avec les Vaulienis dans l'éternelle ronde,
Il reviendra au pays, satisfait de son sort.
Car comme les enfants de Vaulion,
Qui sont un peu comme les saumons,
Il remontera à l'endroit où il est né
Pour frayer avec ses amis, à l'Abbaye,
le Nozon.

Gilbert Reymond





Photos : Olivier Grandjean